

UNE VIE

« Plus on s'élève, plus on grandit physiquement, mais aussi mentalement. »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

La rue du général Leclerc

... un bâtiment de la ville ?

La mairie : on y délivre les passeports !

... un commerce de la ville ?

Le magasin Picard

Pascale Soubrane

Sur le toit du monde

Le 22 mai 2024, Pascale Soubrane, une Kremlinoise de 55 ans, est devenue la 17^{ème} française à avoir gravi l'Everest. Un exploit que cette férue d'alpinisme qui dit « garder les pieds sur terre » doit autant à sa détermination qu'à son sens des réalités.

Avec suffisamment de volonté et une bonne dose de pragmatisme, les rêves se concrétisent. C'est en quelque sorte la leçon que Pascale Soubrane, une ingénieure en informatique de 55 ans, vient nous transmettre quatre mois seulement après avoir gravi l'Everest. « J'ai trois passions dans la vie, dit-elle : la montagne, le voyage et la photo. L'alpinisme me permet de conjuguer les trois ».

DE LA TOUREIFFEL AU MONT-BLANC

Une passion pour les sommets qui prend corps à 12 ans, lorsque ses parents achètent un appartement au Kremlin-Bicêtre. « Depuis notre 6^e étage, nous avons une vue imprenable sur la tour Eiffel, qui me donnait déjà des envies d'altitude ! », glisse-t-elle dans un sourire. Il faut dire que la famille a pris l'habitude de prendre ses vacances à La Plagne, en Savoie, ce qui permet à la jeune fille d'apercevoir le Mont-Blanc. « À 14 ans, j'avais la sensation qu'il me narguait de loin », se remémore Pascale, qui commence à ce moment-là à pratiquer l'escalade grâce aux colos proposées par l'UCPA. Assez vite, elle se lance dans des courses en haute montagne avec l'ascension à 17 ans de la Tsanteleina (3 605 m) dans les Alpes, puis du Grand Paradis (4 061 m), l'année suivante. « Tout de suite, je m'y suis sentie bien, j'étais dans mon élément, dit-elle simplement. J'avais trouvé la combinaison de l'esthétisme et du défi ». Il lui faudra cependant attendre 9 ans et la fin de ses études d'ingénieure pour aller tutoyer à nouveau les sommets, avec l'ascension du Mont-Blanc, en 1996.

TOUJOURS PLUS HAUT

Dès lors, elle enchaîne les défis aux quatre coins de la planète : le Kilimandjaro (5 895m) en 1999, l'Island Peak, au Népal (6 189m), un an plus tard, le Sajama (6542m) en Bolivie, en 2009, ou encore le Pic Lénine (7 134m), au Kirghizstan, en 2015, à l'âge de 46 ans ! « Le but, c'est d'aller toujours plus haut, motive la Kremlinoise, car plus on s'élève, plus on grandit physiquement, mais aussi mentalement ». C'est dans ce sens qu'elle développe un intérêt prononcé pour le fameux challenge des 7 sommets, un défi majeur en alpinisme qui consiste à gravir les montagnes les plus élevées de chaque continent. « Mais comme je suis une alpiniste qui garde les pieds sur terre, explique cette cartésienne, pour que ça devienne un objectif, il faut que ce soit réalisable. Quand j'ai vu que des agences proposaient l'ascension de l'Everest avec des guides expé-

mentés, c'est devenu un but concret ». Après avoir vaincu le Denali (Alaska) et l'Aconcagua (Argentine), deux étapes importantes des 7 sommets, elle s'attaque une première fois au toit du monde en 2022. Mais l'expédition tourne court. Alors qu'elle atteint le camp 3 de l'Everest, à plus de 7 000 m, elle doit renoncer à aller plus haut, vaincue par l'apparition d'un ulcère. Mais en femme obstinée, Pascale Soubrane ne renonce pas. Après deux ans de préparation physique intense, elle tente un nouvel assaut.

L'ASSAUT

Le 1^{er} avril 2024, elle atterrit à Katmandou où l'attendent 15 jours de randonnée en direction des 5 400 m du camp de base de l'Everest. S'ensuivent différents allers-retours d'acclimatation entre les premiers camps répartis sur la montagne. « On doit s'accoutumer à l'altitude et attendre une fenêtre météo favorable, explique la Kremlinoise. C'est assez long et, à ce moment-là, il faut un mental à toute épreuve ». Enfin, le 17 mai, après plus de 30 jours au pied de l'Everest, c'est l'assaut final. La montée vers le camp 1 est tout de suite une épreuve. « Durant les 8h30 d'ascension, il faut grimper des cascades de glace, passer des séracs hauts comme des immeubles et franchir des crevasses abyssales sur des échelles en acier », raconte l'alpiniste. Passant une nuit sur chaque camp, elle parvient au camp 3, à 7 060m, le 20 mai, où elle est équipée en oxygène. Le lendemain, à 5h du matin, débute la montée de la face très raide du Lhotse. « On atteint le camp 4, à 7 900m, à la mi-journée. Là, je grignote, je dors un peu avant d'attaquer la Death Zone, c'est-à-dire la zone où la raréfaction de l'oxygène peut être mortelle et où chaque geste est difficile. Psychologiquement c'est une lutte, un combat de volonté ne serait-ce que pour se réhydrater ».

AU SOMMET

À 22h, dans le silence glacé de la nuit himalayenne, il faut songer à repartir à la lueur des lampes frontales. Au bout de 3h d'effort, le groupe atteint la plateforme du Balcon, où une pause et un changement de bouteille d'oxygène sont nécessaires. Puis, alors que le jour se lève, c'est la progression sur l'arrête sommitale. « Au loin, on voyait l'ombre projetée de l'Everest, explique-t-elle. À ce moment-là, j'ai eu une vraie sensation de vertige. » À 6h55 enfin, elle atteint les 8 848m du sommet. « Il faisait un temps splendide, il n'y avait pas de vent, ce qui m'a permis de rester 47 minutes sur le toit du monde. Ce qui est beaucoup ! » Elle en profite pour immortaliser sur la pellicule cet instant éphémère en déployant un drapeau français, puis une pancarte aux couleurs du Kremlin-Bicêtre (!), avant d'entamer les 5h de descente jusqu'au camp 4, puis d'atteindre le camp de base le 24 mai.

Prochaine étape pour cette femme opiniâtre : le Mont Vinson en Antarctique ! Le Kremlin-Bicêtre n'a pas fini d'atteindre les sommets !